

La psychanalyse britannique

La psychanalyse britannique a été fortement marquée, du moins sur le plan organisationnel, par la présence de Ernest Jones qui s'est établi à Londres vers les années 1910 après avoir séjourné en Amérique pendant plusieurs années. Jones a souvent été un personnage critiqué probablement en raison du fait qu'il a souvent semblé mieux servi par son sens politique que par son génie théorique ou clinique. La société britannique s'est donc trouvée à jouer un rôle majeur au sein des organismes de pouvoir comme l'*International Psychoanalytic Association* et l'*International Journal of Psycho-Analysis*.

Le splendide isolement des insulaires va favoriser que se développe très rapidement une psychanalyse britannique ayant son champ particulier d'investigation. Dès le début, la société comptera un nombre important de femmes et aussi de non-médecins, ce qui favorisera le développement d'une tradition axée sur la clinique et sur le traitement psychanalytique des enfants.

L'événement le plus marquant sera probablement l'arrivée de Melanie Klein en 1925 qui donnera à la pensée psychanalytique anglaise sa grande particularité. L'ouverture d'esprit des anglo-saxons lui permettra d'élaborer une œuvre originale explorant les méandres de la préhistoire de la vie psychique. Autour d'elle se formera un groupe de supporters, les kleiniens, qui exploreront les continents qu'elle a découverts. De plus, un groupe de penseurs utilisera ses idées pour aller plus loin dans l'étude de la vie psychique et s'intéressera aux fondements mêmes de l'activité de penser. Ce groupe est désigné sous le nom de néo-kleinien.

Le groupe kleinien sera vivement contesté au cours des années trente avec l'arrivée des analystes continentaux chassés par la montée du nazisme. De grandes discussions auront lieu et aboutiront au milieu des années quarante à la formation du groupe de la Hampstead Clinic dirigé par Anna Freud, et du *middle group* réunissant les théoriciens de la relation d'objet et les non alignés.

Les ruptures ... à l'anglaise

La Société Britannique de Psychanalyse a généralement la réputation d'être ouverte à la discussion et à la cohabitation de tendances diverses. Toutefois, lorsqu'on y regarde de plus près, on peut constater que ce groupe n'a pas échappé aux luttes et aux ruptures qui ont marqué tant la psychanalyse française que la psychanalyse américaine. En fait, les disputes ont été particulièrement longues et féroces en Angleterre, malgré l'apparente cohabitation des groupes rivaux et l'absence de ruptures officielles.

Dès les origines, la psychanalyse britannique sera secouée par des dissensions. Fondée en 1913 par Ernest Jones, la Société Psychanalytique de Londres sera dissoute en 1917 par le même homme dans le but de faire échec aux sympathisants de Jung (David Eder, Maurice Nicoll...). Avec un souci de pureté et d'orthodoxie, il fonde en 1919 la Nouvelle Société britannique de Psychanalyse en excluant les dissidents.

L'épisode des luttes épiques entre kleinien et anna-freudien est mieux connu. Durant une vingtaine d'années, et bien au delà du compromis qui a restauré un semblant de paix, ces deux groupes se sont disputé sans merci la moindre parcelle de territoire théorique, clinique et politico-administratif. S'il n'y a pas eu scission à cette occasion, c'est en grande partie en raison du fait que personne ne voulait laisser à l'opposant la place ainsi abandonnée. Anna Freud pouvait difficilement, en tant que fille de Freud, abandonner le mouvement fondé par son père et dont la légitimité n'était pas remise en question. La solution trouvée de former trois groupes (kleiniens, anna-freudien et non-alignés) est une sorte de compromis qui a parfois pris des allures de mur de Berlin.

Si la grande scission a été évitée, la Société Britannique de Psychanalyse a été secouée à plusieurs reprises par des ruptures individuelles touchant ses principaux penseurs. Le premier en liste fut Edward Glover dont la démission survenue en plein cœur des grandes controverses entre kleinien et anna-freudien visait à donner l'impulsion à un mouvement de rupture massif qui n'eut pas lieu.

La suite de l'histoire est marquée par plusieurs démissions ou retraits importants. Que ce soit Bowlby qui, sans jamais démissionner, fut tenu à l'écart, Charles Rycroft qui démissionna en 1973 pour protester contre les guerres de clans, Laing qui quitta pour fonder l'anti-psychiatrie, Bion qui au sommet de la gloire décide de s'en aller en Californie pour échapper à l'ambiance qu'il trouvait étouffante ou encore Meltzer qui en 1984 a rompu avec le mouvement psychanalytique officiel pour protester contre les normes de formation, la psychanalyse britannique a maintenu son image d'unité et de tolérance au prix de nombreuses ruptures... à l'anglaise.